57e ANNEE. — N° 46 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) SAMEDI 24 FÉVRIER 1917

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.
RÉCLAMES ..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Harden sort une prédiction de De Molke : Malheur à celui qui mettra l'Europe en feu ! — Les troupes anglaises font de la bonne besogne ; les ministres parlent bien ; les marins agissent. — La situation en Turquie. — Les Allemands sont des voleurs, dit un député hongrois. — Sur les fronts.

Maximilien Harden cite dans la *Zukunft* les paroles suivantes, prononcées par le maréchal De Moltke, en mai 1890, devant le Reichstag :

Si la guerre qui depuis plus de dix ans est suspendue sur notre tête, telle une épée de Damoclès, venait à éclater on ne pourrait prévoir sa durée, ni sa fin. Les plus grandes puissances de l'Europe, armées comme elles ne l'ont jamais été, entreront au combat. Nulle d'entre elles ne saura, dans une guerre ou dans deux, être complètement battue de façon à être obligée de conclure la paix à de dures conditions ou ne pas pouvoir se relever pour, quelque temps après, **recommencer la lutte.** La guerre peut devenir une guerre de sept ans, une guerre de trente ans. **Malheur à celui qui mettra l'Europe en feu,** qui le premier aura jeté la mèche dans le baril de poudre.

Cette citation est intéressante. Elle prouve que l'Entente doit poursuivre la guerre jusqu'à l'écrasement complet du militarisme prussien sous peine de voir ce dernier *recommencer la lutte.* Qui donc, chez nous, voudrait voir les horreurs actuelles se renouveler dans quelque dix ou quinze ans ?...

L'anéantissement de la machine militaire allemande, que ne prévoyait pas De Moltke, est assuré parce que le maréchal prussien ne faisait pas entrer en ligne de compte un facteur puissant. Il ne supposait pas que l'Angleterre interviendrait à nos côtés comme *grande puissance militaire !*

Aussi bien la conclusion de De Moltke suffit à nous rassurer :

« Malheur à celui qui mettra l'Europe en feu. »

A toi, Guillaume !...

⁂

Les troupes britanniques font de la besogne et les ministres anglais parlent abondamment. Nous avons eu, ces derniers jours, toute une série de discours des membres du Cabinet. Tous sont optimistes. La foi de nos alliés dans la victoire grandit avec leur armée et la façon dont ils ont répondu à l'appel du gouvernement, pour le colossal emprunt, prouve que les Anglais, très réservés au début de la guerre, sont, aujourd'hui, encore plus optimistes que les Français. C'est qu'ils savent la prodigieuse préparation de John Bull et les surprises... désagréables que ce dernier réserve aux Boches !

M. Henderson, ministre sans portefeuille, a dit à Manchester :

Voici vingt mois que je fais partie du gouvernement, et je n'hésite pas à dire que ma confiance dans l'issue finale de cette grande guerre n'a jamais été plus grande qu'à présent. Et en voici la raison : Nos armées n'ont jamais été si nombreuses, si bien entraînées, si bien équipées et je puis ajouter jamais mieux nourries.

Cela étant, non seulement notre commandant en chef, mais les chefs des forces alliées seront très surpris et je n'en doute pas très désappointés si, au cours de l'été prochain, nous ne frappons pas un coup qui, ajouté à une situation prévalant actuellement et qui prévaudra à un degré bien plus grand durant les prochaines semaines, amènera la fin de la guerre dans des conditions entièrement satisfaisantes pour nous et nos alliés.

Les Allemands semblent confirmer cet optimisme puisque la *Nouvelle Gazette de Zurich* publie une information disant que les Boches *transportent vers l'intérieur* les œuvres d'art du musée et des églises de Colmar.

Nos ennemis ne prendraient pas semblables précautions s'ils pensaient pouvoir résister au choc prochain...

⁂

Si les troupes anglaises font de la besogne, si les ministres parlent, les marins agissent !

La marine britannique a reçu l'ordre de renforcer le blocus des empires centraux. Jusqu'ici, les navires jouissaient d'une certaine latitude pour entrer dans les ports des pays neutres auxquels l'ennemi peut avoir accès.

Il est assez naturel de croire que l'Allemagne mettait cette tolérance à profit pour améliorer sa situation alimentaire.

Désormais, tous les navires à destination ou en provenance des pays neutres seront soumis à un minutieux examen.

Ce sera là un rude coup pour les Germains !...

D'autre part, dans un récent discours, le ministre de la marine anglaise a déclaré que, du 1er au 18 février, 6.076 navires sont arrivés dans les ports du Royaume-Uni et 5.873 en sont partis, en dépit du blocus allemand, — soit plus de SIX CENT CINQUANTE par jour !

On voit que la barrière des pirates est assez illusoire.

Enfin, le ministre a déclaré :

« Nous ne publions pas le nombre des sous-marins détruits. Cette méthode de silence embarrasse beaucoup l'ennemi. Je puis dire cependant qu'au cours des dix-huit derniers jours, nous avons eu quarante engagements avec des sous-marins. »

Si réservé que soit ce renseignement, on peut en conclure que la tâche des naufrageurs est rendue difficile par l'héroïsme des marins anglais.

⁂

Une personne qui arrive de Turquie, par Smyrne et Athènes, a fourni au *Journal de Genève* quelques renseignements intéressants sur l'empire ottoman.

La situation économique est fort ébranlée, mais, contrairement à ce qu'on a affirmé, l'Allemagne n'a pas mis la main sur toutes les denrées. Les dirigeants n'ont permis la sortie d'aucun produit nécessaire à la vie de la population.

Cependant, les récoltes ont diminué de moitié, faute de main-d'œuvre. En Anatolie, notamment, la récolte du blé n'a été, en 1916, que de 40 0/0 de la production normale. La conséquence est le rationnement de la population. Chaque habitant n'a droit qu'à *un tiers* de kilo par jour, ce qui est loin d'être suffisant !...

Les marchandises d'importation, café, thé sucre... sont presque inconnues à l'heure actuelle.

Les monnaies d'or et d'argent ont totalement disparu et il ne reste plus que les assignats. « Ce papier, quoique garanti par la Caisse de dettes et l'Allemagne, a déjà perdu 65 0/0 de sa valeur nominale et la baisse continue. Les habitants ont horreur de ces assignats et ils se hâtent d'acheter des propriétés, même à prix exagéré, afin de conserver leurs biens « en nature ».

Cela suffit à établir que la Turquie marche à grands pas vers une catastrophe financière.

« Quant à la situation militaire et politique elle n'a guère changé. Des communiqués officiels de victoires sont sans cesse publiés. Quoique la majorité du peuple soit lasse de la guerre et souhaite ardemment la paix, personne n'ose ouvrir la bouche sur ce point.

« On constate généralement que les Turcs ne haïssent ni les Anglais ni les Français et qu'ils les traitent au contraire avec certains égards. On prétend qu'ils les respectent même plus que les Allemands. Mais leur haine contre les Russes demeure intangible. Les journaux de l'Entente sont absolument introuvables en Turquie. La nation n'apprend de la guerre que ce qu'elle lit des communiqués Wolff ou ce qu'elle entend des discours d'Enver pacha et de ses collègues. L'élite pourtant entrevoit la vérité au travers de ce voile épais. »

C'est dire que, en dépit de ses rodomontades, le gouvernement est fort préoccupé de l'avenir qui le remplit d'inquiétude.

Il est certain que lorsque les événements auront marché, lorsque le colosse allemand sera abattu, le peuple ottoman se rendant compte de la trahison du Comité Jeune-Turc envers la patrie, saura faire pleine et prompte justice.

⁂

Un petit fait divers plein de saveur :

Le *Pesti Hirlap*, grand journal hongrois, publie le passage suivant d'un discours du député Kelemen :

« Pendant que nous importons dans les nouvelles provinces, les Allemands, eux, ne font qu'exporter. Les soldats allemands n'aiment pas voir des wagons vides. Les trains qui ont apporté les munitions et les vivres retournent pleins de meubles. Ils exportent aussi des quantités énormes de bois de chauffage et de charbon. En Allemagne, des permissions sont régulièrement accordées aux soldats. Le plus grand nombre des permissionnaires est abondamment pourvu de volailles, de farine et d'autres vivres. (M. Rakowski : Et de pianos aussi !) Pour différentes constructions, en Pologne, nous exportons du bois de Croatie, et les Allemands réexportent ce même bois de Pologne. »

Les Allemands traités de voleurs par leurs propres alliés, le fait n'est pas banal et valait d'être relevé.

⁂

Pas de changements sensibles sur les fronts.

L'artillerie se montre assez active partout, y compris le front de Macédoine.

En Italie plusieurs attaques ennemies ont été repoussées.

Sur le front Russo-Roumain les Allemands marquent un échec à Dorna-Vatra.

A. C.

Sur le front belge

Rien d'important à signaler sur le front belge.

Un ordre du jour d'Hindenburg

Un exemplaire d'un ordre du jour d'Hindenburg est tombé entre les mains d'un officier britannique. On y lit les passages suivants :

« Les opérations de Verdun, d'octobre à décembre, constituent de graves et regrettables revers. Il faut soumettre les officiers à une surveillance et à une inspection continuelles, et éliminer les incapables sans pitié. Les prisonniers sont plus nombreux que de coutume pour les troupes allemandes. Nombre d'entre eux ont évidemment capitulé sans offrir une grande résistance ni subir de grosses pertes. Cela montre que le moral de certains soldats engagés dans l'affaire était bas. Il faut rechercher de la façon la plus minutieuse les raisons de ce fait. Il faut faire renaître l'ancien esprit dans l'infanterie en instruisant les hommes et en les soumettant à un entraînement et à des exercices d'une façon plus rigoureuse. Il est d'une importance vitale pour notre armée de prendre à cet effet des mesures appropriées. »

Les explosions de Dresde

Une dépêche de Christiania au « Central News » annonce qu'un Norvégien qui vient de revenir de Dresde a déclaré à un représentant de « l'Afton Post » qu'une des plus grandes usines situées à Dresde a été entièrement détruite par une série d'explosions formidables, le 28 décembre. Ce désastre dont il n'a pas été fait mention dans la presse allemande, est le plus terrible qui se soit produit en Allemagne depuis le début de la guerre. Les usines employaient 30.000 ouvriers, dont 2.000 soldats. La première explosion se produisit à une heure du matin, et fut suivie de plusieurs autres jusqu'à 4 heures. Plusieurs milliers d'ouvriers furent tués. Le kaiser vint visiter les lieux du sinistre le lendemain.

Les relations télégraphiques entre les Etats-Unis et l'Allemagne

Le député Heckscher vient d'adresser une question au chancelier, pour lui demander si le gouvernement s'était préoccupé d'assurer un service télégraphique indépendant entre l'Allemagne et l'Amérique.

M. Heckscher a fait observer que tous les câbles télégraphiques étaient soumis à la censure britannique et que le poste de Sayville, auquel aboutissent tous les sans fils à destination des Etats-Unis, était sous le contrôle du gouvernement américain. Il est peu probable que cette question soit discutée aujourd'hui par le Reichstag.

En dépit du blocus allemand

Les vapeurs « Sigur » et « Belgien » sont arrivés aujourd'hui à Copenhague, venant des Etats-Unis.

Le jeu n'en vaut pas la chandelle

Le correspondant du « Diario Universal », à la Haye, télégraphie à son journal que les pertes sous-marines de l'Allemagne dans les quatorze premiers jours de février ont été très élevées.

Il ajoute que, dans les milieux maritimes allemands, on commence à avoir la certitude que ni au point de vue naval, ni à aucun autre point de vue, la campagne sous-marine ne paie ce qu'elle coûte.

Les produits allemands boycottés au Brésil

Des télégrammes parvenus de Recife, annoncent que la population de cette ville a résolu de proclamer le boycottage des articles allemands.

L'indignation de tout le Brésil, sans distinction de parti, se manifeste de plus en plus à l'égard de la méthode sous-marine allemande.

Le service militaire obligatoire aux Etats-Unis

Le président Wilson a eu, un long entretien avec le secrétaire d'Etat à la guerre sur la nécessité d'astreindre à l'entraînement militaire tous les citoyens de l'Union.

A la suite de cette entrevue, le ministre a annoncé qu'il soumettrait un projet dans ce sens au Congrès avant la fin de la semaine. Des mesures ont déjà été prises par l'état-major général, et l'on affirme que le président est décidé à établir le service militaire obligatoire aux Etats-Unis.

Les dix millions du comte Bernstorff

On apprend, au départ du comte Bernstorff, que le grand chef de l'espionnage allemand aux Etats-Unis, a laissé un fond de 10 millions de marks qui était affecté au service de ses agents de renseignements.

L'Allemagne refuse un sauf-conduit à M. Sazonoff

On mande d'Amsterdam à la « Morning Post », que, selon un message de Copenhague, le gouvernement allemand ne serait pas disposé à donner un sauf-conduit à M. Sazonoff pour son voyage de Pétrograd à Londres.

Le mark à New-York

Le marché a été lourd sous l'influence de mauvaises nouvelles : impossibilité de charger les navires en partance, injonction faite par les Etats-Unis à l'Autriche d'avoir à s'expliquer sur son attitude dans la question de la guerre sous-marine. Hier, le mark a clôturé à 69 1/8 cents pour quatre marks, Ce cours ramène la valeur du mark aux environs de 86 3/8 centimes.

Les représailles anglaises

On télégraphie de Londres à l'*Associated Press* :

« Ni la Méditerranée, ni la mer du Nord, ni l'Atlantique occidental ne sont frappés d'interdit. On peut y commettre des assassinats, mais la tentative d'y empêcher toute circulation maritime a échoué. Aux puissances occidentales et à leurs alliés, incombe la tâche de faire prévaloir derechef le droit de tous à circuler librement sur les mers. »

Telle a été la réponse de lord Rober Cecil au correspondant de l'*Associated Press* qui lui demandait quels étaient les effets de la nouvelle campagne sous-marine allemande.

La crise économique chez les Scandinaves

Un télégramme de Christiania annonce qu'à la suite de la partielle suspension du mouvement dans les ports, un grave chômage a éclaté dans toute la Norvège. Le gouvernement étudie les moyens pour faire front à la crise.

D'après les nouvelles qui arrivent de Suède, un nouveau recensement des réserves de blé a révélé que les calculs faits étaient trop optimistes. Par conséquent, la ration de pain devra être réduite à 200 grammes par jour en prévision de la partielle suspension du trafic maritime. Sous peine de grosses amendes, il est interdit de peler les pommes de terre avant de les cuire.

La situation économique au Danemark n'est pas moins grave que dans les deux autres pays scandinaves.

Sur le front italien

Sur le plateau d'Asiago, dans la nuit du 20 au 21, des groupes ennemis ont de nouveau essayé de faire irruption dans nos lignes, dans la zone de Monte-Zebio. Ils ont été promptement rejetés et dispersés.

Dans la journée d'hier, actions habituelle d'artillerie.

Une petite attaque ennemie, dans la zone à l'est de Sober (Gorizia), a été repoussée.

Signé : CADORNA.

Confiance absolue à Rome

Sur le front italien, la situation est plus satisfaisante qu'elle ne le fut jamais au cours de la guerre actuelle. Pendant ces derniers mois, les usines italiennes ont énormément accru leur production d'obus et de canons, et cela s'ajoutant à la loyale coopération de tous les alliés, laquelle a été rendue plus complète par les diverses conférences interalliées, renforce le sentiment de confiance et d'assurance absolue que l'Italie sera à même, non seulement de résister avec succès à toute offensive éventuelle de l'ennemi, mais de poursuivre avec non moins de succès sa propre offensive commencée en juin dernier, et continuée depuis lors.

Etats-Unis et Autriche

Les nouvelles reçues de Vienne indiquent que la rupture est considérée comme probable dans les quarante-huit heures, entre l'Autriche et l'Amérique.

Les Grecs souffrent

Des désordres causés par le manque de pain se multiplient dans les provinces.

Selon des renseignements venant de Corinthe, Nauplia, Kalamata et Larissa, les habitants souffrent beaucoup de la faim, la nourriture n'étant presque composée que de pain et d'olives.

L'ordre règne à Athènes

En vue de dissiper le malaise produit dans la population par les bruits alarmants qui ont couru à Athènes, le préfet de police, sur l'ordre du président du conseil, a tenté de rassurer la population en publiant le communiqué suivant : « Depuis plusieurs jours, des bruits de soi-disant désordres imminents sont mis en circulation, alarmant les habitants. Nous déclarons que ces rumeurs répandues dans un but tendancieux sont sans fondement et que l'ordre public ne court aucun danger, toutes les mesures préventives nécessaires ayant été prises tant au Pirée qu'à Athènes.

Le transfert des armes en Péloponèse

On mande d'Athènes que le transfert des fusils en Péloponèse marche mieux.

La décision sur la question de savoir si le gouvernement de M. Lambros est assez fort pour rester au pouvoir peut être attendue d'ici quatre ou cinq jours.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 22 février 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre discute la proposition de loi de M. Mistral, tendant à organiser la production de guerre par la réquisition des usines et des établissements industriels et par la réglementation de l'appel et de l'emploi de la main-d'œuvre militaire.

M. Merlin expose le système de la régie intéressée qu'il propose de substituer au projet.

M. Valière présente diverses observations auxquelles répond M. Ribot.

La suite de la discussion est renvoyée à mardi.

SÉNAT

Séance du 22 février 1917

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Président salue la rentrée en France de M. Debove, sénateur du Nord, qui depuis le début des hostilités était otage des Allemands.

M. Debove remercie, au nom de ses compatriotes victimes de l'invasion mais qui sont toujours pleins de confiance dans le succès des Alliés.

Le Sénat adopte le projet d'impôt sur le revenu, puis discute le projet sur les sociétés par actions à participation ouvrière.

M. Deloncle expose l'économie du projet dont les divers articles et l'ensemble sont adoptés.

CHRONIQUE LOCALE

LES NOUVEAUX IMPOTS

La Commission de législation fiscale de la Chambre vient d'adopter le projet de loi tendant à la suppression des contributions personnelle mobilière, des portes et fenêtres, et patentes.

Le sort des « quatre vieilles » est donc définitivement réglé. Certes, elles ont bien assez vécu ; elles subirent tant d'assauts au cours de ces 25 dernières années, qu'on se demande comment elles purent y résister. D'autant plus qu'elles n'avaient aucun caractère démocratique.

L'impôt sur les portes et les fenêtres était une anomalie insensée à notre époque où les prescriptions d'hygiène sont si recommandées, non seulement par les sommités de la Faculté, mais par les pouvoirs publics.

Faire payer le droit de prendre un peu d'air était plutôt excessif. Mais il fallait de l'argent pour boucler les budgets et on en prenait là où on pouvait.

Les quatre vieilles ont vécu : ne les regrettons pas. Mais il faut les remplacer, il faut que les ressources qu'elles procuraient soient récupérées et la Commission de législation fiscale a tout de suite songé à fixer des taxes sur les bénéfices commerciaux, agricoles, sur les bénéfices de guerre.

Ces taxes sont justes et elles ont au moins cet avantage qu'elles seront supportées par ceux qui auront réalisé des bénéfices.

On sait, en effet, comment se répartissait le paiement des « quatre vieilles », notamment de l'impôt sur les portes et les fenêtres. En principe, c'était le propriétaire qui était taxé, en réalité c'était le locataire qui payait.

Et le locataire s'inclinait ou cherchait ailleurs un logement moins salubre. C'était le cas pour celui qui avait une nombreuse famille mais des ressources modestes.

Mais avec les impôts nouveaux, il est à croire que cela changera. Les fournisseurs de la guerre sont d'abord là pour un bon coup. Sans grands frais, ils ont réalisé des bénéfices énormes au point que la Commission du budget a pu les évaluer à plus de 85 0/0.

« Nous avons obtenu ces bénéfices loyalement, honnêtement, disent les fournisseurs : nous avons travaillé beaucoup et c'est notre travail qui est récompensé. »

Sans doute, ces fournisseurs parlent bien : mais il n'en est pas moins vrai qu'ils ont profité des circonstances exceptionnelles pour développer un commerce qui peut-être avant la guerre périclitait, et ils ont surtout profité de la hâte avec laquelle des administrations incompétentes avaient établi le prix des fournitures.

Vraiment, il faudrait que le poilu qui a tout quitté, qui a fermé son magasin, cessé ses affaires, fût tenu de payer les impôts en proportion égale à ceux que paieront ceux qui ont continué, augmenté leur trafic ?

Il faudrait que les fournisseurs de la guerre fussent par surcroît des privilégiés financiers de la Défense Nationale.

Ils ont profité de la Défense Nationale : il est bien le moins que celle-ci leur réclame un peu de ce profit.

Et c'est ici que la Commission de législation fiscale doit porter son attention, car l'Etat pourrait bien être encore la dupe de ces profiteurs.

Sachant que la moitié de son bénéfice doit revenir à l'Etat, l'industriel ne peut naturellement pas consentir facilement à un abaissement du prix de ses marchés ; il essaiera au contraire, comme l'indique M. le sénateur Perchot, d'augmenter ses profits totaux pour qu'en reversant une forte part à l'Etat, celle qui lui reste soit encore l'égale du bénéfice qu'il avait l'habitude de réaliser avant l'impôt.

Il n'est pas possible que l'Etat se laisse duper : les profiteurs doivent rendre gorge car il serait inconcevable que toujours les mêmes contribuables fussent obligés de payer les impôts.

ECONOMIES

Economiser devient une mode. La subtile essence du chic imprègne en France toutes choses et, n'en déplaise aux étrangers qui nous connaissent mal, même quand ils nous jugent bien, ce n'est point avec héroïsme que nous nous montrons parcimonieux, c'est par élégance.

Bien loin d'être incompatible avec la simplicité, le grand genre y retrouve sa formule définitive, déjà enseignée par George Brummel, roi des dandies. Dans la toilette féminine ou masculine, adieu les fanfreluches et les vains ornements, mais plus que jamais la ligne..... Et, dans nos usages, nous commençons de vouloir abandonner certaines formules désuètes, encombrantes, ridicules...

Louis Forest ouvre le feu en réclamant la suppression des politesses épistolaires. Savez-vous rien de plus assommant que cette coutume de ne pouvoir écrire une malheureuse lettre d'une demi-page, sans assurer le destinataire de notre considération distinguée ou de nos empressées salutations ? La correspondance commerciale est empêtrée dans les fils de fer barbelés de cette phraséologie oiseuse, au nom du code de la civilité, dont la revision est aussi urgente que celle de l'autre code, il nous faut nous astreindre à prier des gens d'agréer l'expression de sentiments que nous n'éprouvons pas le moins du monde et qui leur sont à eux-mêmes tout-à-fait indifférents. A quoi bon cette hypocrisie dont nul n'est dupe ? Pourquoi ne pas écrire simplement : Bien à vous, comme les Américains écrivent : yours truly, voire Y. t. comme les Latins écrivaient : vobis ? Bornons-nous, de grâce à tracer un seul mot avant notre signature : pour les inconnus, salutations ; pour les relations banales, compliments ; pour les intimes, amitiés. Soyons brefs et méditons le pari de Piron avec Voltaire, à qui écrirait la lettre la plus concise ; Piron envoya à Voltaire ces mots : « Je pars à la campagne ». Et Voltaire lui répondit : « Va ».

Georges DELAMARE.

(Agence Paris-Télégrammes).

Qui dort dîne

Un prisonnier boche en traitement dans un hôpital parisien vient de recevoir de sa femme, qui habite Witenberg, cette laconique missive, dont la brièveté est suffisamment éloquente pour se passer de tout commentaire :

« Witenberg, 14 janvier 1917.

« Mon cher mari,

« Aujourd'hui dimanche, à cause de la faim, nous ne nous sommes pas levés ; il n'y a pas de travail ces jours-ci ; nous retournerons lundi. Nous sommes littéralement rendus stupides par la faim. Quand nous n'avons pas à manger, nous dormons. Tu vois comment je vis, quelle triste existence. Et encore la cravache derrière nous ! Et toutes les misères, mon cher mari, s'abattent sur nous, la classe pauvre.

« GRYEZ. »

Croix de guerre

Au cours de la cérémonie de la remise de décorations qui a eu lieu hier, jeudi, à Toulouse, la croix de guerre a été remise par M. le général Bertin à Mme Pinel, mère d'un caporal du 7e d'infanterie et à Mme Cazeneuve, mère d'un soldat du 7e.

Ces deux vaillants sont tombés héroïquement au champ d'honneur.

Ceux qui veulent emporter leur or

La douane a arrêté à Modane les époux Ciaraldi qui cachaient dans leur ceinture 6.000 fr. d'or en livres sterling qu'ils exportaient d'Angleterre en Italie. Le tribunal correctionnel de Saint-Jean-de-Maurienne les a condamnés à deux mois de prison avec sursis et à la confiscation de leur or.

Nouvelle agréable

Le soldat Henri Dupuis, dont les parents, domiciliés à Eglise-Neuve-d'Issac, étaient sans nouvelles depuis le mois d'août 1916, leur a écrit une lettre les informant qu'il est prisonnier en Allemagne.

Obsèques

Vendredi matin ont été célébrées les obsèques de M. Joseph Gaillard, receveur des Contributions indirectes en retraite.

Une foule nombreuse, parmi laquelle les représentants de l'administration des indirectes a suivi le convoi funèbre.

Au cimetière, M. Fréjaville, receveur en retraite, a, au nom de l'administration, adressé le dernier adieu à l'ancien et regretté collègue.

Nous renouvelons à la famille nos sincères condoléances.

Cidres et poirés

L'*Officiel* publie les résultats approximatifs de la récolte en 1916 des cidres et poirés.

Voici pour le Lot les renseignements suivants :

Production totale de pommes et poires à cidre : 12.000 quintaux.

Evaluation de la production totale des cidres et poirés : 3.000 hectolitres.

Fruits de table

La récolte des fruits de table dans le Lot est évaluée en 1916 ainsi :

Pommes, 1.500 quintaux ; poires, 1.000 quintaux ; chataignes, 35.000 quintaux ; noix, 35.000 quintaux ; pêches, 200 quintaux ; cerises, 50 quintaux ; prunes, 2.000 quintaux ; prunes destinées à être transformées en pruneaux, 3.500 quintaux ; fraises, 2.500 quintaux.

La déclaration des matières de cuivre

Le gouvernement vient de déposer un projet de loi rendant obligatoire la déclaration des matières de cuivre de toute nature.

Aux termes de l'article premier, est obligatoire la déclaration à l'autorité militaire des matières de cuivre rouge de toute nature, affiné ou brut, notamment cuivre brut : en lingots, plaques, plateaux et barres ; cuivre en demi-produits : barres, feuilles, planches, tubes, fils, etc. ; cuivre en déchets : rognures de planches, de fils, de barres, déchets massifs, tournures mélangées ou non ; objets finis en cuivre rouge, tels que tuyauteries, etc. ; objets en cuivre rouge étamés ; objets en cuivre mélangés, etc.

Sont exemptés de faire la déclaration :

1° Les établissements de l'Etat ;

2° Les détenteurs, à quelque titre et en quelques locaux que ce soit, d'une quantité totale de cuivre rouge inférieure à 50 kilos.

Salaires des ouvrières à domicile dans l'industrie du vêtement.

Le Comité professionnel des articles rentrant dans l'industrie du vêtement, de la lingerie pour hommes, de la bonneterie, s'est réuni le samedi 10 février 1916, à 14 heures, à l'Hôtel de la Préfecture.

Après examen d'une musette dont le modèle a été fourni par l'Intendance militaire, le Comité à fixé a une heure le temps nécessaire à la confection de cet article qui devra être payé à l'ouvrière, vingt-quatre centimes (0 fr. 24c.), net de toute fourniture.

Le Comité, revenant ensuite sur sa décision du 15 octobre 1916, en ce qui concerne la chemise de confection simple, pour hommes, a fixé à 1 heure 20 minutes au lieu de 2 heures, le nombre d'heures nécessaires à la confection de cet objet qui devra être payé trente-deux centimes (0 fr. 32), net de toute fourniture.

⁂

Le Comité professionnel des articles rentrant dans l'industrie de la lingerie pour dames, de dentelles, modes, objets divers, etc., s'est réuni le samedi 10 février à 14 heures, à l'Hôtel de la Préfecture.

Après examens de mouchoirs brodés, le Comité à fixé ainsi quil suit le temps nécessaire à la broderie des deux modèles de mouchoirs ci-après désignés, mesurant 30 c./30 finis :

Mouchoir à jour simple... 2 heures 1/2 à 0 fr. 24 = 0 fr. 60.

Mouchoir à jour échelle... 3 heures à 0 fr. 24 = 0 fr. 72.

Le Comité, revenant ensuite sur sa décision du 15 octobre 1916, en ce qui concerne la chemise et le pantalon de femme, a fixé ainsi qu'il suit le temps nécessaire à la confection de ces deux objets :

Chemise de femme, simple (au lieu de 2 heures), 1 heure à 0 fr. 24 = 0 fr. 24.

Pantalon de femme, simple (au lieu de 2 heures), 0 heure 50 à 0 fr. 24 = 0 fr. 20.

Les agriculteurs des classes 88 et 89

En réponse à M. Jean Durand, député de l'Aude, président du groupe de défense paysanne de la Chambre, M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, vient de lui faire connaître que les renseignements recueillis jusqu'à ce jour permettent d'espérer que le renvoi des derniers agriculteurs des classes 1888 et 1889 sera terminé dans les premiers jours de mars.

Pour les voyageurs

Le ministre des transports, considérant qu'il est indispensable dans les circonstances actuelles de réduire dans toute la mesure du possible le service des trains de voyageurs, a pris l'arrêté suivant :

« Est suspendue à partir du 1er mars 1917 et jusqu'à nouvel ordre la délivrance sur les chemins de fer d'intérêt général des billets ci-après : billets spéciaux pour voyages circulaires, billets collectifs pour familles, billets d'excursion collectifs pour voyages en groupe, billets spéciaux pour stations thermales, billets spéciaux pour bains de mer. Pendant la dite période, les excédents de bagage ne devront pas dépasser 10 kilos. »

Le service postal

L'administration des postes étudie en ce moment un projet qui a pour but de remanier complètement les divers services de son exploitation, dont le fonctionnement est gravement perturbé, non seulement en raison du manque de personnel, mais encore par suite des modifications apportées sur les différents réseaux de chemins de fer, en ce qui concerne la marche ou la suppression de certains trains. L'ensemble des récentes ou nouvelles dispositions militaires ont privé et vont en effet priver l'administration postale de six classes d'agents prélevés sur le contingent des employés les plus expérimentés, en raison de leur âge. D'autre part également, l'administration ne dispose plus des trains nécessaires à la régularité ordinaire du trafic postal. Il est donc nécessaire aujourd'hui d'adapter ce trafic et l'échange des correspondances de toute nature aux obligations du moment ; c'est ainsi qu'il faut s'attendre, dans un délai très rapproché, à de nombreuses modifications dans les heures de départ et de distribution des courriers.

Sauf-conduits pour la zone des armées

Des instructions viennent d'être données aux maires et aux commissaires de police pour qu'ils ne délivrent dorénavant de sauf-conduit aux personnes désirant se rendre dans la zone des armées ou les régions avoisinant cette zone qu'après justification formelle du but et de l'urgence de leur voyage.

Toute personne munie d'un sauf-conduit irrégulier ou délivré sans raison justifiée sera refoulée par l'autorité militaire, sans préjudice des mesures de fouille et d'incarcération auxquelles elle pourra se trouver exposée.

Le port illégal de l'insigne des blessés

En réponse à une lettre de M. Cazeneuve, sénateur du Rhône, le ministre de la guerre vient de faire savoir que le ministre de l'intérienr avait donné des instructions sévères aux autorités civiles pour réprimer le port illégal de l'insigne des blessés de guerre notamment par certains réformés d'avant guerre.

Les porteurs de l'insigne devront pouvoir justifier de leur droits par une pièce officielle. Les contrevenants s'exposent aux poursuites prévues par l'article 259 du code pénal.

L'impôt sur le revenu

La commission sénatoriale de l'impôt sur le revenu a adopté, sur rapport de M. Perchot, le projet de loi voté par la Chambre ayant pour objet de modifier les articles 10 et 16 de la loi du 15 juillet 1915 relative à l'impôt général sur le revenu en ce qui concerne :

1° La détermination des revenus nets.

2° Les délais de déclaration.

M. Perchot déposera son rapport aujourd'hui sur le bureau du Sénat.

La déclaration d'urgence et la discussion immédiate seront demandés.

Déclaration tardive de récolte de vin

Aux termes de récentes instruction ministérielles des titres de mouvement peuvent être délivrés aux viticulteurs ayant omis de déclarer, en temps voulu, leur récolte de 1916, sous la réserve que les expéditions soient uniquement destinées à l'armée.

Les permissions de 24 heures

Le ministre a modifié de la façon suivante ses décisions au sujet des permissions de 24 heures :

1. Il devrait être entendu que les permissions de 24 heures sans trajet en chemin de fer continueraient à être accordées comme par le passé.

2. Pour toutes celles qui nécessiteraient un trajet en chemin de fer, les commandants d'armes devraient se mettre en rapport avec les agents locaux des Compagnies de chemins de fer, afin de se renseigner sur le nombre de place disponible dans les différents trains et de répartir les places entre les corps et services de la garnison.

3. Dans les corps et services où le repos hebdomadaire n'était pas uniformément fixé au dimanche et où il pourrait être accordé par roulement, les permissions de 24 heures avec trajet en chemin de fer pourraient être accordées le jour de repos.

4. Enfin, on pourrait bloquer en une permission de 48 heures deux permissions de 24 heures, ce qui diminuerait d'autant le nombre de voyages en chemin de fer.

Avis

La gare de Petite Vitesse sera fermée aux expéditions (sauf bestiaux en provenance d'une foire ou d'un marché ayant lieu pendant la période de fermeture), pendant les journées des 27, 28 février et 1er mars 1917.

En Grande Vitesse il ne pourra être accepté que des envois de 300 kilos au maximum par jour d'un même expéditeur à un même destinataire.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Bibliographie

Lire cette semaine dans *Les Annales*, la relation du voyage entrepris à travers l'Allemagne de guerre et illustré de très curieuses photographies ; l'étude de l'abbé Sertillanges sur les Cathédrales ; les articles de Maurice Barrès, Yvonne Sarcey, Roland de Marès, les beaux vers de Jean Aicard, etc., la dernière chanson de Botrel, *les Gas d'Mangin*, etc.

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs : Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

La Suisse et la guerre

A quelles difficultés une invasion de la Suisse par les Allemands, devrait-elle se heurter : telle est la question qu'étudie *La Nature*, n° 2265, au double point de vue géographique et militaire. Les lecteurs y trouveront, outre une description détaillée des voies naturelles qui s'ouvrent devant une armée allemande décidée à violer la neutralité de la Suisse, un exposé complet des divers systèmes de fortifications permanentes destinées à barrer le passage à l'envahisseur : forteresses, batteries casematées, coupoles armées ; enfin, le camp retranché du Saint-Gothard où se développe sur près de 60 km, une ligne de défense extrêmement puissante couvrant la position centrale de la Confédération helvétique.

Lire dans le même n° 2265, *la fabrication des poteries de grès* et la production des récipients employés pour la préparation des explosifs ; le *Cyphocrane géant*, etc.

La Nature. — *Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie.* 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 22 FÉVRIER (22 h.)

En Belgique, hier, dans l'après-midi, des patrouilles allemandes qui tentaient d'aborder nos lignes, près de Roode-Port (nord-est de Nieuport) ont été dispersées par nos feux. L'ennemi a subi des pertes.

Lutte d'artillerie assez vive sur la rive droite de la Meuse, dans le secteur de la cote du Poivre.

Rien à signaler partout ailleurs.

⁂

Sur le front Anglais

Raids ennemis repoussés

Londres, 22 février, 20 h. 20. — Des tentatives de raids effectuées ce matin par les Allemands, à l'est de Vermelles et au sud de Neuve-Chapelle, ont été aisément repoussées.

L'ennemi a subi de nombreuses pertes et laissé des prisonniers entre nos mains.

L'artillerie est active

L'artillerie a continué de montrer de part et d'autre son activité habituelle, notamment au nord de la Somme et au sud d'Ypres.

⁂

Communiqué du 23 Févr. (15 h.)

Deux coups de main exécutés par nous sur les tranchées ennemies, l'un au sud-ouest du bois de Malancourt, l'autre à l'est de Mouilly (Hauts-de-Meuse) nous ont permis de ramener une vingtaine de prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Echec allemand à Dorna-Vatra

Fusillade et reconnaissances d'éclaireurs.

FRONT ROUMAIN. — Dans la région au nord-est de Dorna-Vatra, après un fort bombardement, de fortes colonnes ennemies ont lancé une attaque contre nos positions. Arrêtées à trois cents pas de nos tranchées elles ont été contraintes, vers le soir, de regagner leurs positions de départ.

Sur les autres parties du front, fusillade et opérations heureuses d'éclaireurs dans la région au nord de Braïla.

FRONT DU CAUCASE. — Fusillade et rencontres d'avant-gardes.

⁂

Paris, 12 h. 7

TOUS LES BOCHES POUR LES PIRATES

De Zurich :

La *Gazette de Francfort* dit que, maintenant, en Allemagne, *tous les partis* sont d'accord pour une guerre sous-marine à outrance. Tous les dissentiments à ce sujet ont disparu.

Le ministre des Affaires Etrangères se déclare satisfait des résultats de la campagne sous-marine.

Entre Vienne et Washington

De Lausanne :

Des nouvelles de Vienne disent que la Note de M. Wilson, relative à la guerre sous-marine, sera examinée très sérieusement. L'impossible sera tenté pour éviter la rupture des relations diplomatiques entre Vienne et New-York.

La rupture paraît certaine

On est, cependant, persuadé que la rupture entre les deux pays est inévitable.

⁂

M. WILSON DEVANT LE CONGRÈS

De New-York :

M. Wilson se présentera demain ou lundi devant le Congrès pour demander les pouvoirs nécessaires à la défense des intérêts américains.

On estime que le Congrès consentira, pour le moins, à autoriser les navires américains à s'armer.

⁂

La faim en Allemagne

Une réunion des agriculteurs

De Zurich :

L'association des agriculteurs réunie à Berlin a voté la résolution suivante :

Plus que jamais nous devons réunir toutes nos forces pour abattre le plus redoutable allié de nos ennemis : LA FAIM. Tout en nous rendant compte de la gravité de la situation, nous, agriculteurs, voulons donner tout ce que nous avons pour faire produire tout ce qu'il est possible et nous voulons partager avec le peuple allemand toutes les privations imposées par la situation.

⁂

L'Allemagne cherche des soldats

De Genève :

On confirme qu'une nouvelle visite des réformés aura lieu, en Allemagne, le 28 février.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

⁂

Les rapports se tendent entre l'Autriche et l'Amérique en dépit des efforts de Vienne pour éviter la rupture. Celle-ci ne peut être évitée que si les Autrichiens désavouent la campagne entreprise par les Allemands. Dans ces conditions on cherchera vainement un terrain d'entente.

La situation économique des Boches devient tout à fait critique. Les agriculteurs se sont réunis pour affirmer qu'ils veulent prendre leur part de privations. Cela fait très bien sur le papier !...

En attendant, les Allemands placent leur suprême espoir dans la guerre sous-marine et, sur ce point, tous les Barbares sont aujourd'hui d'accord.

Comment supposer, dans ces conditions, que la guerre pourra être évitée avec l'Amérique ?

Voulez-vous savoir ce que disent les pays neutres, de la guerre ?

Lisez « **La Tribune de Genève** » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.

Prix cinq centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison **des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.**